

THÉÂTRE

DE LA BASTILLE

76 rue de la roquette 75011 Paris
0143574214 www.theatre-bastille.com

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

THOMAS QUILLARDET

OÙ LES CŒURS S'ÉPRENNENT

D'après les scénarios *Les Nuits de la Pleine Lune* et *Le Rayon Vert* d'Éric Rohmer

6 > 19 janvier 2017 à 20 h - le dimanche à 17 h

relâche le 9 et 15 janvier

Mise en scène : Thomas Quillardet
Adaptation : Marie Rémond et Thomas Quillardet
Avec : Adrien Béal, Benoit Carré, Florent Cheippe,
Guillaume Laloux, Malvina Plégat, Marie Rémond,
Anne-Laure Tondu, Jean Baptiste Tur

Contacts relations avec le public jeune / action culturelle

Nicolas Transy - 01 43 57 57 17 - nicolas@theatre-bastille.com / Maxime Bodin - 01 43 57 57 16 - maxime@theatre-bastille.com

Elsa Kedadouche - 01 43 57 70 73 - elsa@theatre-bastille.com

RÉSUMÉS

Les Nuits de la Pleine Lune

Louise, décoratrice à Paris, vit à Marne-la-Vallée avec Rémi, qui y est architecte. Contrairement à lui, elle aime sortir le soir. Pour préserver leur amour et la liberté de chacun, elle décide de récupérer le studio parisien qu'elle louait à une amie ; elle y restera les vendredis... Courtisée par Octave, elle n'aura de cesse de repousser ses avances. Elle le proclame : son pied-à-terre à Paris n'est pas une manière de quitter son amoureux. Mais elle tient à sa « chambre à elle ». Pourtant, les assauts du réel l'éloigneront de Rémi... Elle rencontre Bastien dans une soirée... et passe la nuit avec lui. Une nuit de pleine lune.

Le Rayon Vert

Delphine, secrétaire, reçoit un coup de fil à son bureau. C'est une amie qui lui annonce que contrairement à ce qui était prévu, elle ne pourra plus passer les vacances avec elle. Delphine se retrouve seule en plein été à Paris et décline plusieurs propositions. Elle va chercher en vain une alternative qui la satisfasse. Tout en rêvant au grand amour et en se plaignant de sa solitude, elle se comporte de manière à renforcer cette solitude et à s'y morfondre. Elle suit un parcours initiatique où chacune de ses rencontres se présente comme une épreuve à surmonter. Pour la sauver de cette solitude, chacun la pousse à renoncer à ce qu'elle est : une romantique, qui refuse le compromis et qui croit au grand amour.

Deux héroïnes

L'impression forte qui se dégage de cet agencement de scénarios est que les deux héroïnes se répondent. Delphine est la suite de Louise, Louise annonce Delphine, Delphine reprend le flambeau de Louise. Comme toujours, chez Rohmer, l'une est une variation de l'autre. L'une semble échouer pour renaître. Les deux films nous montrent deux figures féminines fortes et sensibles, cramponnées à leur idéal. Des révolutionnaires de l'âme, trop tendres pour savoir résister aux assauts du réel.

INTENTIONS

Les films d'Eric Rohmer me touchent parce qu'il sont simples. A la manière d'un épistémologue, ils posent sur l'écran nos sentiments, nos sensations. Eric Rohmer n'est pas un bavard mondain qui fait des phrases trop longues, comme on l'entend souvent. C'est un scientifique têtu, qui n'a eu de cesse de punaiser sur l'écran tout ce qui compose un être sensible. Avec lui, l'être humain est décortiqué, la sensation cryogénisée. Sans morale, sans jugements, les films de Rohmer nous donnent à voir des personnages entiers, à la quête d'un idéal. Des têtus comme lui. Ces personnages, je souhaite les réinventer au théâtre. Reprendre le flambeau, et tenter de cerner, comme il l'a fait, les contours de l'âme humaine. Assiéger le sentiment. Pour mieux l'appréhender. Créer un vademecum scénique de nos élans, de nos pensées. Ses scénarios adaptés au théâtre auront une autre résonance. Ils seront une galerie de portraits, de prototypes étudiés dans le tube à essai de la cage de scène. Car sa filmographie n'est pas à ranger dans la poésie surannée ou la pause affectée. Non, elle mériterait une salle dans la grande galerie de l'évolution du Jardin des Plantes. Tout l'humain y est : son corps qui aime, son corps qui attend, son corps inquiet, son corps joyeux. Ce sont ces corps-là que prendra en charge notre plateau.

Comme une phrase proustienne, ces films accompagnent et donnent à voir le mouvement de balancier qui régit nos vies. Ce balancier, il oscille sans cesse, entre l'enthousiasme et la déception. Cette perpétuelle contradiction humaine, très fertile car elle appelle à l'action. C'est ce qu'Eric Rohmer nous donne à voir dans ses films. Et c'est que je voudrais porter aujourd'hui sur les plateaux de théâtre.

Notre adaptation des *Nuits de la Pleine Lune* sera très fidèle. Il faudra se mettre dans ses pas car la structure est déjà revendiquée chez Rohmer comme théâtrale. Nous allons cependant créer quelques respirations dramaturgiques, rappeler que nous sommes au théâtre. Nous voulons nous surprendre, et légèrement dévier de la trajectoire du scénario. Retrouver au plateau, une malice et une distance propre à la manière de filmer de Rohmer. Nous truffons donc le réel de fantaisies qui donneront plus de liberté et de corps aux personnages. Et plus de place à l'imaginaire.

Pour *le Rayon vert*, le travail est tout autre. Nous devons retisser un texte fait d'ellipses, de nombreux voyages. L'adaptation du *Rayon Vert* confronte le temps cinématographique et le temps théâtral. Il faut inventer d'autres scènes, écrire d'autres situations qui viendront étoffer la trame. Nous voulons écrire « à la manière de », partir de nos vraies vies, pour les remettre dans la fiction de Delphine. Pour cela, Marie Rémond et Thomas Quillardet écriront des scènes en amont des répétitions. Il s'agit bien là d'un travail de réécriture, d'insérer quelques nouvelles scènes dans un scénario déjà très précis.

BIOGRAPHIES

Thomas Quillardet

Après une formation de comédien aux Ateliers du Sapajou et Studio-Théâtre d'Asnières entre 1998 et 2002 et plusieurs assistanats, Thomas Quillardet décide de se consacrer à la mise en scène.

Son premier spectacle, *Les Quatre Jumelles* de Copi est joué à Paris en 2004. Il organise en 2005 le festival *Teatro em Obras* au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre Mouffetard dans le cadre de l'année du Brésil.

En 2006, il rejoint le collectif Jakart et Mugiscué, basé dans la région Limousin, jusqu'en 2014. En 2007, il monte à Rio de Janeiro et à Curitiba un diptyque de Copi avec des acteurs brésiliens : *Le Frigo* et *Loretta Strong* grâce à la bourse Villa Médicis hors les murs. En 2008, il met en scène *Le Repas* de Valère Novarina, en 2009, dans le cadre de l'année de la France au Brésil, il crée au SESC Copacabana (Rio de Janeiro) *L'Atelier Volant* de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. En 2010, il met en scène avec Jeanne Candel *Villégiature*, d'après Carlo Goldoni qui fera une tournée pendant quatre saisons. En 2012, *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortazar et Carol Dunlop est joué à La Colline - Théâtre national et au CDN de Limoges.

Récemment, il a créé *Les Trois Petits Cochons*, *L'Histoire du Rock* par Raphaële Bouchard, *Nus Féroces* et *Anthropophages* mis en scène avec Marcio Abreu et Pierre Pradinas en 2014 et joué au Festival de Curitiba (Brésil), à Ardanthé (Vanves) et au Carreau du Temple à Paris. En 2016, Thomas Quillardet sera artiste associé à la Scène nationale de Saint-Nazaire.

Eric Rohmer

Jeune professeur de Lettres à Vierzon, Jean-Marie Maurice Schérer publie en 1946 un roman, *Elisabeth*, sous le pseudonyme de Gilbert Cordier. Directeur en 1950 de *La Gazette du cinéma* et animateur au Ciné-Club du Quartier Latin, il fait alors la connaissance de Godard, Rivette, Truffaut, ou encore Chabrol. Ce groupe de futurs réalisateurs intègre rapidement les *Cahiers du cinéma*, dont Rohmer sera rédacteur en chef de 1957 à 1963. Aîné de la bande, il est le premier à passer à la mise en scène, en 1950, avec le court-métrage *Journal d'un scélérat*.

Mais c'est seulement en 1959 qu'il réalise son premier long *Le Signe du lion*. En 1962, il crée avec Barbet Schroeder la société Les Films du Losange qui produira la majorité de ses films. La même année, il entame un cycle : Contes moraux. On trouve dans ces intrigues sentimentales les thèmes chers au cinéaste (la tentation de l'infidélité, le destin) ainsi que le style qui fera sa marque, entre légèreté et sophistication, dialogues littéraires et mise en scène épurée. *Ma nuit chez Maud* (1969), et *Le Genou de Claire* (1970, Prix Louis Delluc) sont particulièrement remarquables.

Aux Contes moraux succède les Comédies et proverbes, qui couvre les années 80. On peut citer *Pauline à la plage* (1982) ou *Le Rayon vert* (1986), film en grande partie improvisé qui obtient le Lion d'Or à Venise (Rohmer recevra cette même distinction pour l'ensemble de sa carrière en 2001). La décennie suivante est marquée par les Contes des quatre saisons, dans lesquels le cinéaste poursuit son exploration des jeux de l'amour et du hasard.

En construisant une oeuvre cohérente et exigeante, Rohmer s'est vite attiré les faveurs de la critique internationale, et s'est constitué au fil des années un public fidèle et fervent. S'il choisit souvent des jeunes comédiens inconnus, il révéla Arielle Dombasle, Pascal Greggory et Fabrice Luchini, acteurs fétiches du cinéaste devenus des valeurs sûres du cinéma français. A plus de 80 ans, il continue son parcours singulier en signant coup sur coup trois films d'époque.

Eric Rohmer meurt le 11 janvier 2010 à Paris.

EXTRAIT - LE RAYON VERT

DELPHINE : Moi je me méfie, je me méfie des garçons... Je suis folle... J'en rencontre pas. J'en rencontre plus. Je rencontre des mecs qui me courent après pour boire un pot, pour déconner, pour coucher, peut-être, tout ça... Et ben, je les refuse tous.

JACQUES : Et toi, tu cours jamais après les mecs, non ?

DELPHINE : Non, il n'y a que toi, je ne sais pas pourquoi je me suis lancée... Exactement... Mais à la fois je le regrette pas, mais je prends des risques. Je sais pas ce qui va se passer !

JACQUES : Tu n'as jamais été amoureuse d'un homme ? Non, parce que tu me racontes que tous les hommes sont amoureux, ben non !

DELPHINE : Ah ! J'ai jamais dit qu'ils étaient tous amoureux !

JACQUES : Non, non.

DELPHINE : Au contraire, non pas du tout. Ils sont pas amoureux de moi. Il me courent après un jour, et puis, bon, je sais très bien que c'est pas de l'amour, parce que... Un mec, je sais très bien ce qu'il veut prendre de toi, et je sais quand c'est peu de chose, je dis quand... Le regard qu'un homme peut avoir sur moi, je sais quand c'est peu de chose, quand il a vu une chose superficielle et qu'il voudrait que je la lui donne. Moi je trouve ça trop futile pour moi, si tu veux : c'est rare le regard d'un homme qui soit très large, tu vois, et puis j'ai envie, moi aussi de... D'aller vers lui et de lui donner... Oui, j'ai été amoureuse, mais j'ai été, quoi, j'ai été amoureuse trois fois dans ma vie, trois fois. T'es pas amoureux ?

JACQUES : Non, mais j'espère que je le serai... Ça peut venir.

DELPHINE : Pfff...

JACQUES : Quoi ?

DELPHINE : Rien...je suis idiot, hein !

JACQUES : Je crois pas.

DELPHINE : Moi, je crois. Ça fait très longtemps que j'ai pas rencontré un garçon. A la fois, c'est moi qui le veux. J'ai décidé de rester seule tant que j'avais pas vraiment quelqu'un avec qui ce serait... Si tu veux, quand tu vas avec quelqu'un une fois, comme ça, à droite à gauche, on se sent, moi je trouve qu'on se sent bien plus seule après, quand... Tu vois, quand tu rentres le soir dans ta maison, tu as couché une fois avec un mec, tout ça, tu sais très bien qu'il s'en fout et toi aussi tu t'en fous, personne y trouve son compte, hein ! Je trouve encore plus futile que de... Que d'assumer sa solitude.

ENTRETIEN (EXTRAITS*)

Vous appartenez à une génération un peu plus jeune que celle qui a pu découvrir les premiers films de Rohmer. Que représente Rohmer et son oeuvre pour vous ?

Je fais partie d'une génération qui a connu Rohmer, vers la fin. Mon premier souvenir au cinéma, c'était *Contes d'été*, j'avais 17 ans. J'y étais allé par curiosité, sans connaître, et j'ai été marqué par une certaine légèreté, je me suis senti concerné, je voyais des gens en prise avec leurs désirs... Plus tard, j'ai remonté le fil, j'ai regardé ses autres films, puis j'ai décroché un moment car je trouvais que les acteurs jouaient faux. Je devais avoir vingt-deux ans, je pensais que ce n'était pas possible de jouer comme ça, si peu naturel, je pensais que les acteurs étaient mal dirigés. Finalement, il y a deux ou trois ans, j'ai découvert que cette direction d'acteur permettait en fait une autre écoute du texte : sans ce décalage dans le jeu, les situations banales et quotidiennes n'auraient pas un tel impact sur le spectateur.

Rohmer disait : "Je ne me considère pas comme un réalisateur mais comme un auteur de films". Le théâtre est-il pour vous un moyen de nous faire réentendre ou découvrir cette écriture rohmérienne ?

Oui, c'est vraiment l'objectif car c'est Rohmer en tant qu'auteur qui m'intéresse. Il était d'ailleurs assez frustré que ses textes ne soient pas montés au théâtre, je pense qu'il a eu un rendez-vous raté avec le théâtre. J'aimerais que les gens entendent une langue redéployée par le théâtre. Parce qu'ils sont bien écrits, fins et vifs, allant à l'essentiel, les textes de Rohmer permettent aux acteurs d'être à un niveau de concret et de rapport au présent que je n'ai pas rencontré dans d'autres textes de théâtre. J'ai cherché, mal peut-être, des textes en Europe, en Amérique latine... sans trouver. Et puis j'ai vu *Les Nuits de la Pleine Lune* et *Le Rayon vert* et je me suis dit : il y a un vrai texte. En lisant les scénarios ensuite, j'y ai vu un phrasé concret et une radiographie du désir qui m'ont donné envie de les travailler au théâtre.

Rohmer dans ses tournages laissait beaucoup de place à l'aléa, avec des parties parfois improvisées. Est-ce aussi votre façon de travailler au plateau ?

Oui ! Nous sommes très près du texte dans *Les Nuits de la Pleine Lune*, tandis que dans *Le Rayon vert*, beaucoup de scènes sont improvisées, donc pas toujours bien écrites. Tout comme dans le film nous suivons Marie Rivière qui interprète Delphine de façon presque intime, je voudrais que l'on suive sur scène Marie Rémond et Anne-Laure Tondou, au plus près d'elles-mêmes. Chercher ce qui les fait jouer et pour cela suivre leur instinct, en passant notamment par l'improvisation, sans rien leur imposer. Et puis, la sensibilité des personnages passent beaucoup par l'image dans le film, alors nous allons travailler à lui donner davantage de complexité dans le jeu.

Vous avez choisi de monter *Les Nuits de la Pleine Lune* et *Le Rayon vert* à la suite. Que vient lier ces deux pièces ?

C'est la question de la solitude qui m'intéresse et que je veux relier avec ces deux textes. Comment naviguer entre notre solitude, le couple, la solitude de l'autre ? En couple, on se demande souvent comment être ensemble, alors que je crois qu'il faut se demander comment laisser l'autre seul et comment être seul pour se rejoindre de temps en temps. C'est la question posée dans la première partie, *Les Nuits de la Pleine Lune*.

Dans la seconde partie, avec *Le Rayon vert*, la question de la solitude est posée autrement : comment supporter ma solitude ? comment trouver quelqu'un ?

Ces deux textes portent une belle idée de la solitude comme élément de construction personnelle. J'avais tendance à penser que la solitude était insupportable et ils m'ont appris que c'est un vrai mouvement de vie, qu'on pouvait l'éprouver avec plaisir. Comme être dans un lit avec quelqu'un qui part travailler et sentir arriver la joie de se retrouver seul, tranquille.

*Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur le site du théâtre : www.theatre-bastille.com